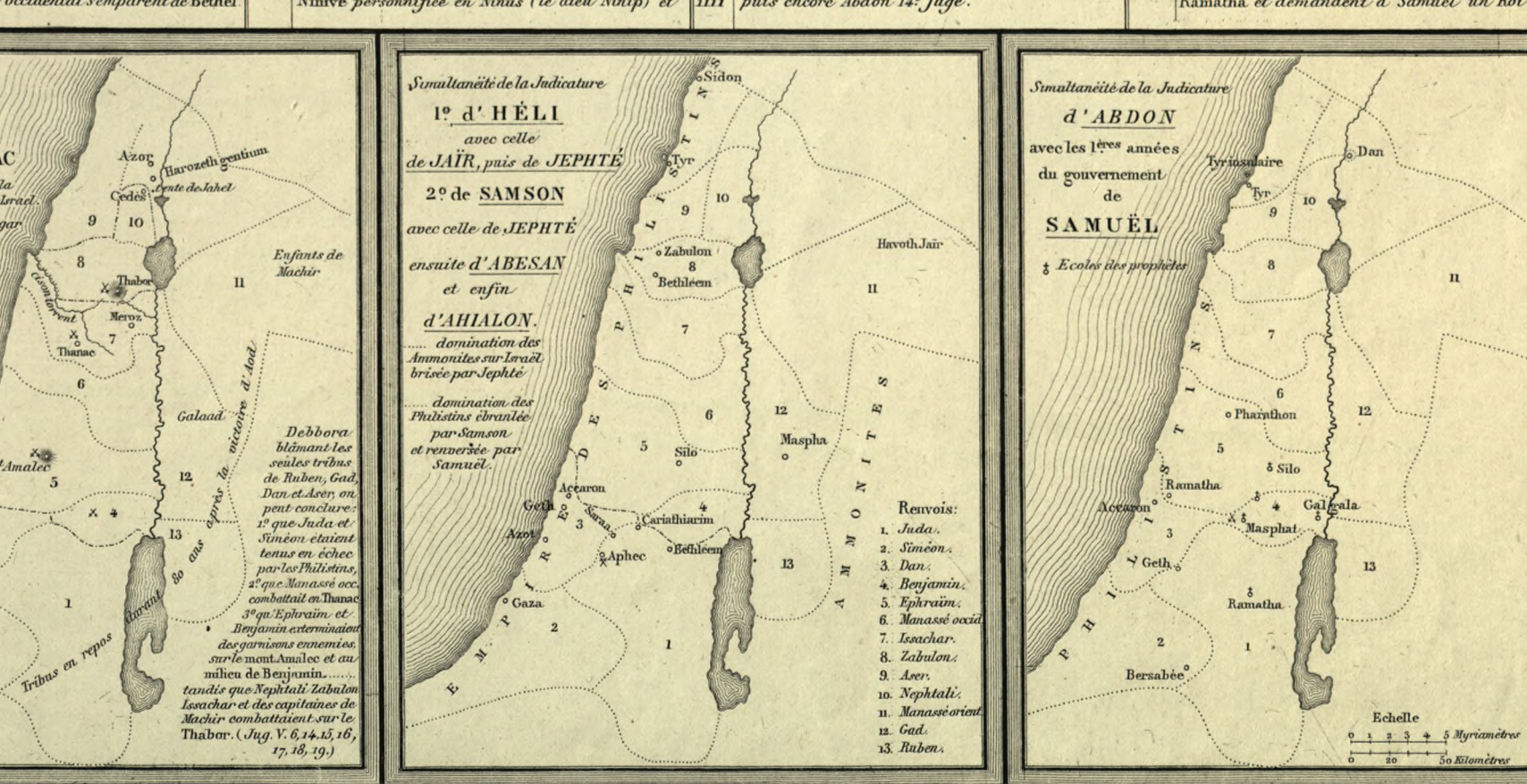
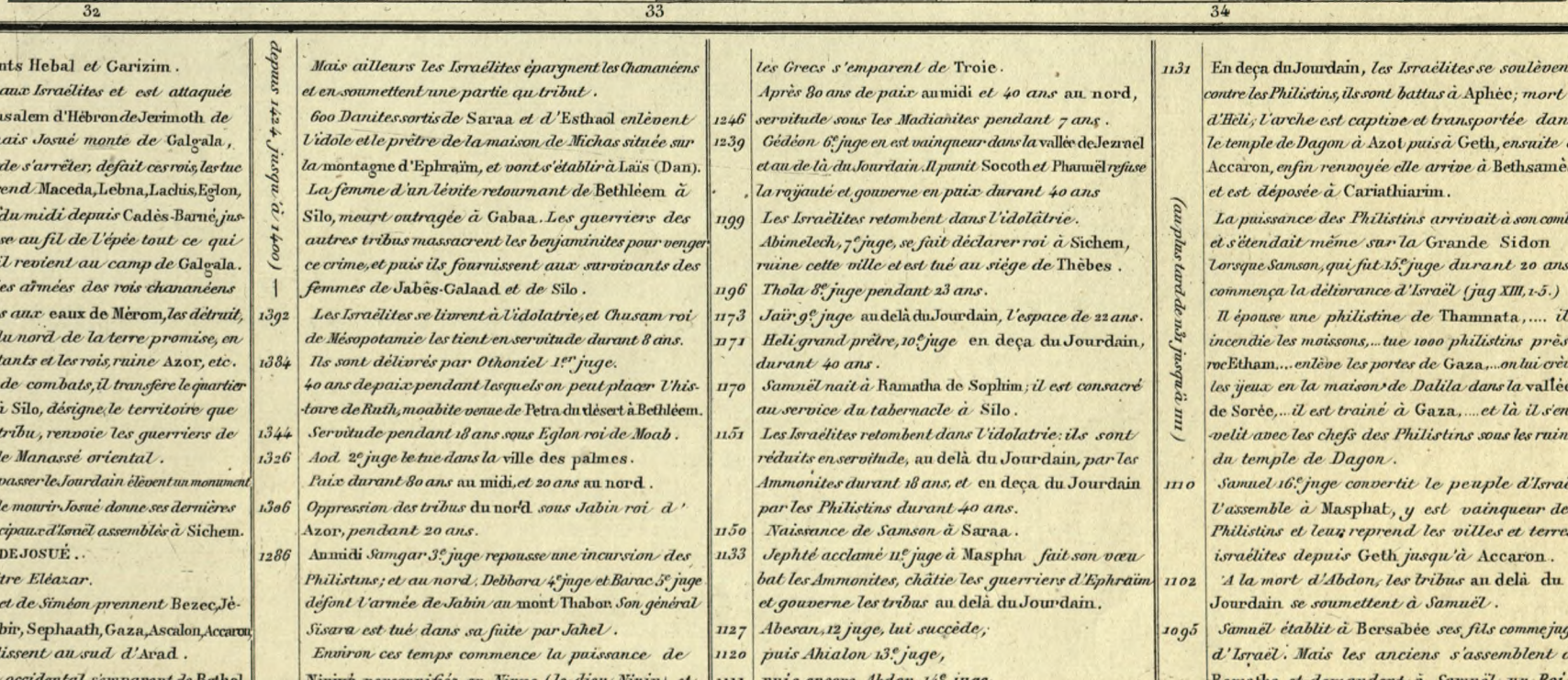
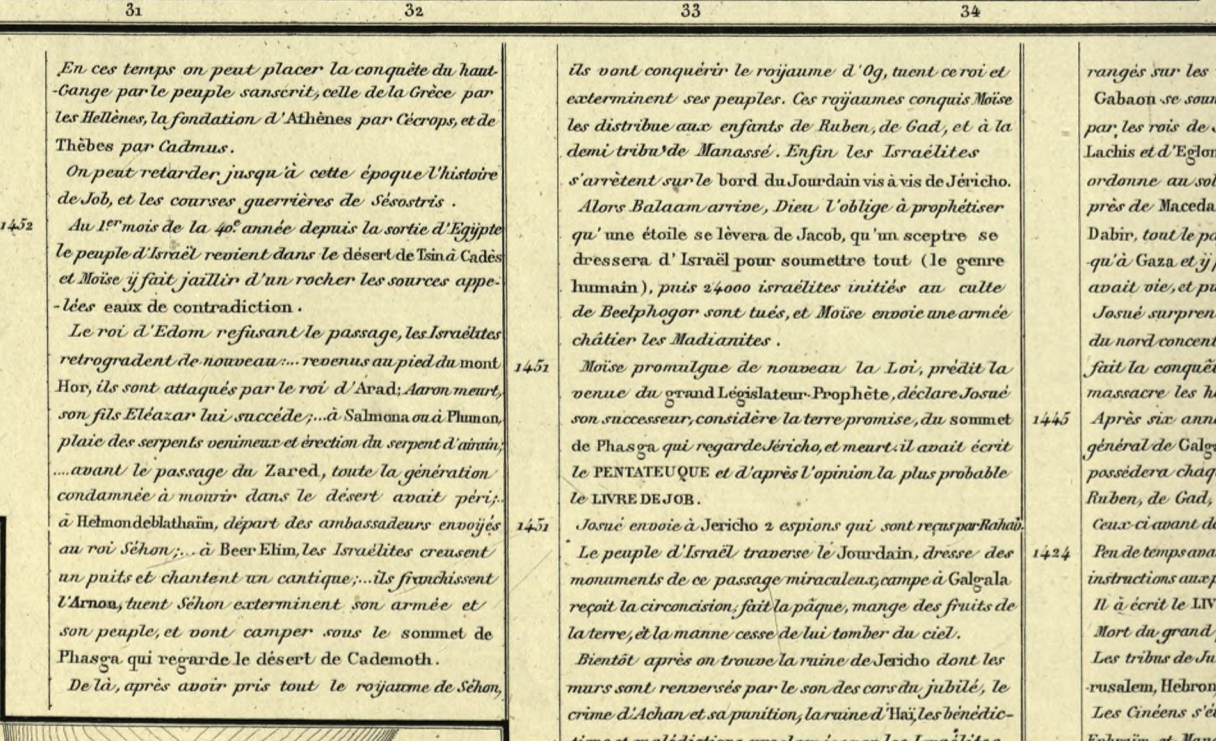
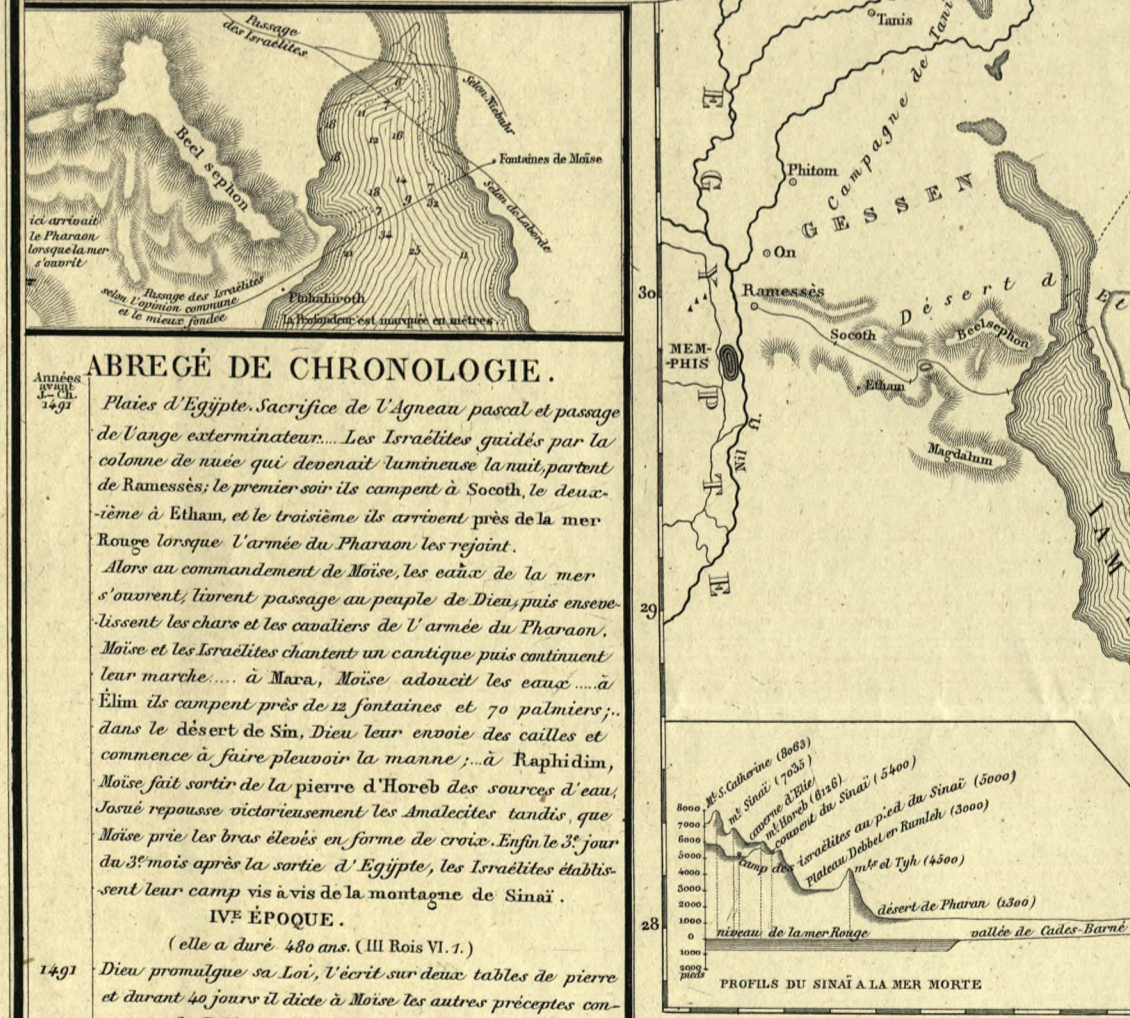


DEPUIS LA VOCATION DE MOÏSE JUSQU'AU SACRE DE SAÛL.

APPROUVÉE PAR L'ÉVÊQUE DE TOURNAI.



ADOLESCENCE DE L'EGLISE CATHOLIQUE.

Lorsque le genre humain, primitivement constitué en familles et peuplades, commençait à se former en corps de nations, la Providence développa un sillon de la Religion catholique.

De même que la primogéniture ou la bénédiction paternelle désignait en chaque famille, l'Église de Dieu pour être sacerdotale, gardien du culte et de la Tradition sainte, ainsi les miracles de l'Église montrèrent à tous les peuples que le Très Haut donnait le droit d'innocence à la nation israélite et faisait d'elle sa nation sacerdotale.

Pour préserver ce peuple de l'idolâtrie, Dieu le cloua dans les prescriptions de la loi de Moïse. Il l'établit au carrefour du mouvement politique et commercial comme un phare où la vérité rayonnait au loin. Toutefois la loi de Moïse ne fut imposée qu'aux Israélites et jusqu'à la venue du Messie; les autres hommes n'y étaient point assujettis: ils pouvaient continuer à se sauver en suivant les enseignements de la religion primitive.

Résumons aussi que cette Loi de l'Union Testamentaire ne changea pas la Religion chrétienne des temps plus anciens, mais elle figura et prophétisa de plus en plus complètement la Loi évangélique. En effet:

I. LES VÉRITÉS DE LA FOI enseignées à tout Israélite avaient déjà été l'objet de la croyance des justes des temps antérieurs (Elles sont résumées sur la planche précédente).

Outre ces dogmes les prêtres gardiens de la Tradition sainte devaient croire explicitement: 1° que leurs sacrifices figuraient l'Église véritable, notre sauveur, 2° ils devaient croire les prophètes concernant le Messie, à mesure que Dieu les annonça; et 3° le mystère de la Trinité qui leur était révélé par l'enseignement secret mais authentique d'une Tradition qui remontait au moins jusqu'à Moïse à qui Dieu s'était communiqué face à face.

II. LES VÉRITÉS DE MORALE formalisées par le Décalogue étaient déjà auparavant écrites dans les consciences.

III. LE CULTE commandé par la loi et la Tradition monastique était aussi le culte ancien (résumé sur la planche précédente), mais complété et plus expressif des vérités morales et dogmatiques.

Il rappela continuellement aux Israélites, qu'ils devaient se tenir toujours purs et saints comme étant les enfants des serviteurs et le peuple d'un Dieu saint. L'immolation de l'agneau pascal, les divers sacrifices pour la rémission des péchés, les holocaustes tous accompagnés d'une oblation de pain et de vin et notamment l'holocauste quotidien et perpétuel de l'agneau, montraient en figure le sacrifice de notre Sauveur, et annonçaient les effets que produirait ce sacrifice de l'agneau divin s'immolant sur la croix et continuant à s'offrir à la sainte Messe.

Le culte monastique ajouta, aux sacrements figuratifs antérieurement révélés, la circoncision et la consécration des prêtres: il figura donc le Baptême, par la circoncision ou quelque rite purificateur des enfants; l'Eucharistie ou quelque rite purificateur des prêtres; et la chair des victimes immolées; la Pentecôte, par des rites expiatoires, des purifications, surtout celle des lèpreux, et par la consécration, faite au prêtre afin qu'il jugerait quelle victime devait être offerte pour le péché; et enfin l'Ordre, par la consécration des lévites, des prêtres et des pontifes.

IV. LE SACRÉDOCE figuratif de tous les chefs de famille en Israël, Dieu le donna en héritage à la tribu de Lévi, qu'il organisa en hiérarchie comprenant les lévites, les prêtres et le grand prêtre ou pontife. Chacun de ces degrés était fixé par une consécration spéciale, se distinguant par les offrandes du culte, par des ornements particuliers, et recevait la puissance religieuse proportionnellement au grade de sa consécration.

Le grand prêtre placé, comme notre Seigneur Jésus-Christ, au sommet de la hiérarchie, était comme lui infatigable, non seulement lorsqu'il se tenait au sanctuaire, il résolvait les questions de foi et de morale, mais encore lorsqu'il revêtit des ornements de sa dignité, il répondait au nom du Seigneur, par le moyen de l'Urim et Thummim qui étaient dans son rational.

La loi commandait aux prêtres sous peine de mort d'être purs et même de s'abstenir du légitime usage de leurs épouses, tout le temps de leur service dans le tabernacle.

Ce temps écoulé, ils rentraient dans leurs familles et devaient avec les lévites, se livrer à l'instruction du peuple. Ils basaient leur enseignement bien moins sur l'Écriture que sur la Tradition religieuse et nationale dont ils étaient les principaux gardiens.

V. LA VIE MONASTIQUE aussi eut ses commencements dans l'ancienne alliance. Le naziréat, ou temporaire ou perpétuel, qui consacrait à Dieu des Israélites de l'un et de l'autre sexe, fut la forme la plus ancienne et la plus constante de ce monachisme. Quand aux véritables monastères, les uns ont, sous le nom d'écoles des prophètes, déjà fleuri au temps de Samuel.

La mission prophétique du peuple de Dieu ne se montre pas seulement dans son culte et ses institutions mais encore dans la vie de ses héros, et les plus beaux traits de son histoire.

Ainsi Moïse figure Jésus-Christ, comme sauveur législateur et médiateur; Aaron comme pontife; l'agneau pascal, comme victime de notre salut; le serpent d'airain représentant Jésus, comme étant sur la croix; et la manne, comme pain vivant descendu des cieux. La captivité sous l'empire de Sargon, et figurée par la servitude des Israélites sous Pharaon; le baptême par le passage de la mer rouge; le pèlerinage de cette vie, par le voyage dans le désert; et le ciel par la terre promise.

Sur les confins de cette-ci, Aaron et Moïse personnifications de l'ancienne loi moururent par ordre de Dieu, pour montrer que les justes attendraient dans les limbes que Jésus, figuré par Josué introduisant dans la terre promise, eût ouvert les portes du ciel.



MIV 61  
nr. inw.: 662



BIBLIOTEKA KORNICKA  
662 MIV 61